

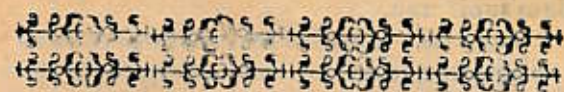
DISCOVRS

DE M. G V I L -
L A V M E , E T D E

I A C Q V E S B O N H O M -
M E P A Y S A N T , S V R L A

defaictte de 35. poulles & le
cocq faictte en vn souz
per par 3. soldats.

M. D. C. XIV.



DISCOVRS DE
M. GVILLAVME, ET
DE IACQVES BON-
HOMME, PAYSANT,
sur la defaictte de 35. poules &
le cocq faicte en vn sou-
per par 3. soldats.

M

Aistre Guillaume. L'impatience
me faict mourir d'un extreme de-
sir de te cognoistre, Iacques, affin
d'employer tout ce qui est en moy
pour honorer le braue & rustique
iugement de ta venerable vieil-
lesse de quatre vingts dix sept ans.

Bon-homme. Ce n'est de moy, Guillaume, de
qui il se faut railler, car combien que tous les
iours, ie ne sois comme toy à caymander de por-
te en porte, de palais en palais des Seigneurs de
la Court, humant l'odeur & la fumee de leur mar-
mites bouillantes passât par deuant leurs cuisines,
desquelles tu es assez souuēt chassé, neâtmoins ie
ne laisse pourtant d'estre assez estimé, voire plus
que toy, pour la verité que souuentefois per-
suade, à plusieurs qui se sont assez bien trouuez

2
de m'auoir creu.

Guillaume. Je trouue ma condition fencante plus aisee que la tienne, car avec quelque cartel de ma fantaisie mal timbree, j'ay plustot acquis vne pistole, que toy vn teston avec tous tes caquets periuasifs.

Bon-homme. Il est vray & croy bien ce que tu dis, mais pourtant avec mon hocqueton de treillis qui ne ressent que paix & amitié, l'ay plus de reputation entre les bons François, que toy avec ta casaque rouge plissée à la Turquesque.

Guillaume. Tes parolles & ton habit demonstrent la capacité de ta ceruelle & de ton beau iugement, qui est tout radouté, ramenant par tes deuils les vicilles neiges du grand hyuer passé.

Bon-homme. Et les tiennes, Guillaume, procedant de ta ceruelle pleine de follie sont vraves friuolles, badineries & discours qui ressent la baue comme les deuils ordinaires des petits enfans.

Guillaume. Tout beau, bon homme, tu es cause de ma misere, ne te mocque de moy, car on s'amuse à tes lettres, qui, comme follies courent les ruës de Paris, & moy on me laisse passer, sans me dire, comme on souloit, M. Guillaume, qu'avez vous de nouveau, ainsi parloient à moy nos bons seigneurs de la cour, deuant ces querelles d'Allemand.

Bon homme. Ne te fasche non plus que moy, nous ferons d'oresnauant aussi contens l'un que l'autre, ie croy que tu n'es non plus enuieux de

3
ma condition que ie suis de la tienne. Voyla la paix par la grace de Dieu remise en la France, tu seras comme deuant aussi bien receu en ton estat de caymandier que deuant, on prendra d'oresnauant plaisir à lire tes raptoderies, dequoy tu retireras argent, & moy paisible en ma maison rustique, sans crainte de gens d'armes ny de soldats pilleurs & pouillaillers reuisciteray mon petit clos, & mes vingt cinq arpens de terre que j'ay herité de mon grand pere: la fortune & la chance sont tournees & pour toy & pour moy selon tes desirs & les miens.

Guillaume. Desia vouldrois auoir veu cela, car il me desplaist assez d'ouyr parler de la guerre, source de toute misere & particulièrement de la mienne.

Bon-homme. Je t'apprend pour certain que cela est ie ne le scay que par vn de mes enfans que j'enuoyay hier à Paris solliciter vn mien procez. Pour toy qui hante & entre par tout malgré quel'on en aye, qui hume le vent de toutes les ruës de Paris, tu en peux plus que moy scauoir des nouvelles.

Guillaume. On le dit ainsi.

Bon-homme. Voyla donc qui va bien nous deux en aurons du profit.

Guillaume. Je ne scay quel profit, la guerre qui auoit fait faire tant de despence, aura tellement rendu les bourfes flasques & legeres qu'on n'aura plus enuie de me donner.

Bon-homme. O que le profit de la paix est grand, en ceste resiouissance publique, on ne de-

mandera plus qu'a tire, & a ouyr des comptes de plaisir comme les tiens, d'où retireras du loere.

Guillaume. Pour vous cela est bon, car les soldats & gouuards seront par ce moyen cassez & congédiez & partant contrains par les Preuosts des villes d'abandonner vos maisons.

Bon-homme. Helas? que c'est vne douce consolation pour nous, car ie t'assure Guillaume mon bon amy, qu'ils nous ont fait mille ruines les marchâds de la Halle se pleignēt de nous dequoy nous leur encherissons les œufs, mais les bonnes gens n'en sçauent pas la cause, tous nous iucs sont vuides, & nos pauures poulles, Helas, ont esté mangées sans en compter les plumes. C'est dequoy se plaignent aussi bien que moy les autres payfans d'aupres Pontoise, Poissy & Mante.

Guillaume. Cela n'est riē, possible tu en as perda quelque demy douzaine est-ce la si grand suiet de te plaindre, enqueste toy plus auant, fais vn voyage à nostre Dame de Liesse, & tu verras ce que l'on te dira prez de Laon.

Bon-homme. Quoy donc qu'apprenez vous de nouveau de ces quartiers.

Guillaume. N'en sçais tu rien, n'a tu point ouy parler de ceste grande occision de poulles?

Bon-homme. Non.

Guillaume. Ie t'en veux dire quelque chose.

Bon-homme. Les choses nouvelles plaisent fort aux vieilles gens, comme moy.

Guillaume. Y'estois il y a vn iour ou deux ie ne ou, derriere deux laquets dont l'vn reuenoit de

Soissons, l'autre de Bretagne pour la longue cōgnoissance qu'ils auoient l'vn del'autre furent fort aises de se voir, tous deux de plain accord pour apprendre l'vn de l'autre des nouvelles de leur voyage, entrèrent en vne tauerne, comme c'est l'ordinaire de telles gens, moy les suit, car ne pouuant viure de mes papiers, ie hante volontiers en ces lieux, ou par fois l'vn me presente a boire l'autre à manger. Ie m'assis a meime table qu'eux, & les oy volontiers discourir, l'vn apprend à l'autre ce qu'il a appris des affaires de Bretagne, & l'autre luy conte ce qui s'estoit passé a Soissons & aux environs, entr'autres choses i'ouy vn traict, qui fera rire, bon-homme, les vieilles bestes comme toy & moy. Celuy donc qui reuenoit de Soissons disoit à l'autre qu'il auoit logé en vn certain village qui estoit le quartier de quelque gendaumerie de nouveau entollee, il trouue en vn certain logis trois soldats qui faisoient vne chere desesperée aux despens des pauures payfans & manans, ce que disoit il me faisoit grand mal au cœur, car ie n'auois qu'un quart d'escu pour venir de Soissons à Paris, voyla pourquoy, alors ie ne mangeois que du pain à la fumee de leur souper, sans que ces vieux gourmands eussent le courage de me faire par charité estre de leur esquot, (voy bon-homme, quelle gourmandise ie te prie, tu en deurois pleurer à chaudes larmes aussi bien que moy, qui ne mange le plus souuent que du pain encore mon demy saoul) ils auoient en vn grand chauderon pour trois qu'ils estoient 35. poulles à l'e-

6
stuee, sans conter le cocq qu'ils faisoient rostir, a on jamais ouy parler de telle vie soldats, ie ne sçay quels diables de ventres ils auoient, le plus fort pouillaillereust bien eitre chargé de porter vn panier plein de telles pouilles grasses comme estoient celle-cy, ie vous laille a penser combien de beure & d'œufs & de poiure il fallut pour assaisonner telle sticassée de goulus, sans faire compte du vin qui fut tiré pour arroser leurs grands gousiers pauez, & lauer leurs trippes & boyaux de soixante & dix-neufaulnes de vuide, il falloit Helas! qu'elle pitié, porter le chauderon à quatre tant il estoit pesant, ie te laisse à penser si les Suisses en leur suisserie en peuvent faire d'auantage, le Capitaine ou Colonel a qui appartenoient ces trois pouillaillers soldats fut aduertty de telle drollerie, & luy mesme le voulut voir, qui ne prenant garde aux l'armes des pauures payfans des pouillailliez, se prit a rire & en tint ses discours par tout ou il alloit: ie te laisse à penser mon bonhomme, quelle rauage eut fait la guerre, si elle se fut allumee à bon etcient, Dieu a eu compassion de telles crauautez & pource nous a redonné la paix que nous deuous a jamais conseruer, en le priant d'accroistre la bonne fortune des François & destourner de la France, tout ce suiect & occasion de guerre & emotion ciuile.

Bon-homme,

Ainsi soit-il.